



Le livre du trimestre

Frédéric Lordon

L'INTÉRÊT SOUVERAIN

Essai d'anthropologie économique spinoziste

Paris, La Découverte, 2006, 234 p.

Cet ouvrage propose une réflexion originale sur les fondements philosophiques de l'économie. Il récuse deux postures théoriques : d'une part, l'utilitarisme dominant, qui présuppose un comportement inspiré par la recherche exclusive du profit matériel à court terme ; d'autre part, une école hétérodoxe qui, dans la revue du *MAUSS* (1), souligne la complexité des motivations de l'action économique avec des comportements, dans les échanges, qui font passer le don avant l'équivalence des valeurs matérielles.

L'auteur se réfère à Spinoza (1632-1677). Ce penseur juif, qui fut exclu pour hétérodoxie par la Synagogue, élaborait une *Éthique* publiée après sa mort. Pour ce philosophe, le ressort principal de l'agir humain est le *conatus*, qui se définit comme le mouvement vital de l'être cherchant à persévérer dans son être. Cette conception du *conatus* débouche sur une philosophie de l'existence humaine comme activité. Le *conatus* n'est donc pas le propre de l'homme, mais de chaque chose. L'homme n'est ni bon, ni méchant, il est dynamisme et élan vital. L'homme n'est ni un loup, ni un animal social. Il peut être, suivant les situations historiques, l'un ou l'autre.

« Le *conatus* est un égocentrisme de la persévérance », écrit Lordon. C'est un intérêt souverain, bien plus profond que l'intérêt utilitariste, qui n'est qu'une particularité d'un mouvement vital beaucoup plus général. Son premier mouvement est un geste de pronation, c'est-à-dire le mouvement de rotation qu'exécutent la main et l'avant bras, de dehors en dedans, sous l'effet des muscles pronateurs. Ce mouvement permet de prendre et de ramener à soi. La rencontre des *conatus* est donc à

l'origine d'une violence primordiale qui a pour motif la lutte pour les choses. À l'origine, il n'y a pas le don, avec ses échanges cérémoniels fort différents du calcul marchand (2), mais au contraire la prise sauvage des choses. Cet état d'anarchie empêche la constitution d'une société. Pour faire société, le don ne peut advenir que dans un mouvement second qui va déclencher le jeu de la réciprocité.

On se trouve devant l'hypothèse d'une situation originelle bien connue de la philosophie politique : l'état de nature ; violent pour Hobbes, innocent pour Rousseau, « sous voile d'ignorance » pour Rawls. Cet état de nature n'est pas une situation historique, mais une fiction philosophique destinée à expliquer l'entrée en société. La situation originelle qu'imagine Spinoza met en scène la rencontre antagoniste des *conatus* pronateurs et son arrêt devant la menace de destruction généralisée. Va s'opérer alors le passage de l'état de nature à l'état de société, avec des négociations créatrices de droit et d'institutions. Le don et le contre-don prennent place dans ce mouvement.

L'intérêt souverain de Lordon est donc beaucoup plus complexe que l'intérêt des utilitaristes. Mais est-il si éloigné du don de la dette de vie du *MAUSS* qui oscille entre l'oblativité et l'intérêt de soi bien compris, présent dans les pratiques du don et du contre-don ? Les deux mettent en cause l'utilitarisme étroit de la théorie économique dominante.

Hugues Puel

(1) Mouvement Anti-Utilitariste dans les Sciences Sociales.

(2) Comme s'efforce de le montrer l'anthropologue Marcel Mauss.